

saigner le cœur. Mais si l'on vient pour un moment sur la vraie situation du buveur d'habitude ; si nous nous rappelons ce qu'il a été, et si nous pensons à ce qu'il est maintenant ; si nous jetons les yeux dans l'avenir, et que nous prévoyions le sort qui l'attend ; si nous allons plus loin, et si nous voyons dans quel état se trouve et se trouvera sa famille, sa femme, ses enfans, nous verrons se dérouler devant nous une scène qui ne tardera pas à nous faire sortir de notre froideur, de notre indifférence et de notre insensibilité.

C'est un examen que chacun peut faire pour soi. Nous pouvons tous nous rappeler quelqu'un, un ami d'enfance peut-être, que l'intempérance a réduit à la dernière misère. Dans le commencement de sa carrière dans le monde, il avait devant lui une perspective aussi riante que celle que nous avons nous-même. Il appartenait à une famille respectable, et il ne fut rien épargné pour le mettre en état de devenir un citoyen utile, un ornement dans la société. Il entra dans les affaires, et montra pendant quelque temps une conduite honorable. Déjà les auteurs de ses jours reposaient en lui l'espérance de leur vieux ans. Il prospéra, et avec encore quelques années de travail et d'industrie, il assurait son indépendance. Il se maria, devint père, et le bonheur régnait autour de lui. Que ne vécut-il toujours comme il avait commencé, il eût été un appui pour ses parens et pour ses amis, et eût fait honneur à la société. Mais la scène changea bientôt. Il prit goût aux liqueurs fortes. On le voyait souvent à l'auberge. Par degré il devint passionné pour la boisson. Il négligea ses affaires, et sa fortune ne tarda pas à se délabrer. C'est aujourd'hui un ivrogne déclaré, c'est un homme ruiné, ses parens sont morts de chagrin, sa malheureuse femme a la pâleur de la mort sur un visage autrefois riant de bonheur, et ses enfans sont couverts de haillons et croupissent dans l'ignorance et l'abandon. Il a pour logement une misérable cabane, qui le met à peine à l'abri de l'orage et du mauvais temps. Il est inutile, bien plus il est à charge à tous ses voisins. Il est mort à tout sentiment ; il a banni toute honte ; il ne travaille plus que pour se procurer sa dose accoutumée du poison qui le consume ; il se traîne dans la boue jusqu'à sa chétive demeure ; il y trouve une femme en pleurs et des enfans mourans de faim ; il les maltraite, il se roule sur son grabas, où il ronfle comme une brute, jusqu'à ce qu'il soit en état de repartir de nouveau. Il demande encore du rum, il renouvelle cette scène de temps à autre, puis d'un jour à l'autre, jusqu'à ce qu'enfin la nature succombe, et qu'il devienne sobre dans les bras de la mort—mort affreuse !

Pensons maintenant que cet être coupable et malheureux, avait une âme immortelle ; comme nous il était de chair et de sang ; il était notre frère, destiné à la même éternité que nous, créé et